
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49329

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

DOMINIQUE COQ

UN ENRICHISSEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT
HISTORIQUE ALLEMAND DE PARIS:
LE *FASCICULUS TEMPORUM* DE WERNER ROLEWINCK,
ÉDITÉ À PARIS EN 1512

Un généreux donateur, qui préfère garder l'anonymat, vient de doter la bibliothèque de l'Institut Historique Allemand à Paris d'une édition du début du XVI^e siècle, le *Fasciculus temporum* de Werner Rolewinck imprimé à Paris en 1512.¹ En voici la description bibliographique détaillée:

[ROLEWINCK (Werner).] – Fasciculus temporum. – Paris, pour Jean Petit, [post 11 avril] 1512. – In-4^o, 98 ff.: [6] I–XCII, sign. A^o, A–K^o, L–M^o, car. goth. [S120, S79], titres courants, lettre ornée, fig. sur bois, marque au titre.

– Titre: *Fasciculus temporum omnes antiquorum // cronicas succincte complectens. // Marque de Jean Petit (P. Renouard, Marques . . . , n^o 881) // Venalis in vico sancti ia=// cobis Sub Flore lilii. //* – Au v^o: *Tabula brevis // et utilis suplibro illo qⁱ dicit~ // fasciculus temporum . . .* – F^o A6v^o, 3^e col., l. 32: ¶ *Finis Tabule. //* F^o A1: début du texte: [Lettre ornée: G^o] *Eneratio et generatio laudabit opa tua // et potentiaz tuam . . .* – F^o M6v^o, l. 30: ¶ *Opus completum in fasciculo temporum cū plulribus additionibus in nullis antea libris positis: videlicet ab initio pōtificatus Innolcenti octavi vsqz ad annum virginei partus .Mdxii. Sumptibus honesti viri Johan=//nis parui bibliopole In vico diui Jacobi sub aureo Lilio Parisius commorantis eolldem Anno impressum. //*

Exemplaire rubriqué rogné assez court, recouvert d'une demi-reliure moderne de chagrin noir. Acheté chez le libraire W. Salloch, d'Ossining (U.S.A.).

Exemple tardif de chronique universelle compilée et résumée depuis la création du monde jusqu'à l'époque de l'auteur,² le *Fasciculus temporum* est l'œuvre d'un chartreux de Cologne, Werner Rolewinck (1425–1503), auteur également d'une demi-douzaine de traités théologiques, tous confiés à l'imprimerie.³ Werner Rolewinck, en effet, constitue un des premiers exemples – rarissimes encore à cette époque – d'auteur professant l'importance et le grand intérêt du procédé typographique pour la propagation de ses œuvres dans le public le plus large.⁴

¹ B. MOREAU, Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle . . . , t. II, Paris 1977, n^o 447.

² Cf. A. D. VON DEN BRINKEN, Die lateinische Weltchronistik, dans: Mensch und Weltgeschichte, Salzburg–Munich 1969, p. 51 en particulier.

³ Cf. H. BÜCKER, Werner Rolewinck, Leben und Persönlichkeit im Spiegel des Westfalenbuches, Münster 1953. – Le nom de W. Rolewinck (ou Rolevinck) n'apparaît pas dans notre édition mais on en est assuré par les impressions du XV^e siècle.

⁴ Cf. G. MAYER, Autor – Drucker – Publikum: Werner Rolewincks »Fasciculus temporum« und Anton Sorgs Versuch einer deutschen Ausgabe, dans: Bibliotheksforum Bayern 4 (1976) p. 225–235. – Dans le texte même du *Fasciculus temporum*, un long passage dithyrambique est consacré à l'invention de l'imprimerie (ici f^o89v^o).

De fait, il surveilla de près l'impression du *Fasciculus temporum* par son ami Arnold Therhoernen en 1474, comme en fait foi le colophon de cette édition princeps⁵ et assura vraisemblablement lui-même la mise à jour des suivantes, du moins jusque dans les années 1480. Car cette œuvre eut un succès considérable: réimprimée presque tous les ans jusqu'en 1491 à Cologne d'abord, puis à Louvain, Trêves, Venise, Séville, Utrecht, Bâle, Rougemont, Strasbourg, etc., elle ne connut pas moins de 35 éditions entre 1474 et 1523, date de la dernière réédition du texte latin sans compter une dizaine de traductions en allemand, en néerlandais et en français.

Ce «succès de librairie», comme on dirait de nos jours, est essentiellement dû à la présentation même de l'ouvrage, à laquelle Rolewinck avait pris une large part: combinaison habile d'un texte simple, concis et facile à retenir, de graphiques (en forme de cercles contenant dates et faits marquants) jalonnant l'exposé, et d'une quinzaine de gravures sur bois plus ou moins stéréotypées (Arche de Noé, Tour de Babel, Sodome, etc.),⁶ tout concourait à ce que cette œuvre devînt un «manuel» historique commode à manier et à consulter.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que la vogue de ce texte dépasse les frontières de l'Empire et qu'elle atteigne, comme on l'a vu, les pays flamands, l'Italie, la Suisse et enfin la France, avec certes des mises à jour et des interpolations nécessaires, mais sans que le contenu et la présentation ne changent. Après 1491 cependant, l'ouvrage n'est plus imprimé que sporadiquement, en France essentiellement, à Lyon d'abord puis à Paris. Il n'est pas surprenant que, dans cette dernière ville, ce soit le célèbre libraire Jean Petit⁷ qui ait assuré sa diffusion, tant sa position était éminente sur le marché du livre parisien de ce début du XVI^e siècle. Il publia donc en 1505 et 1513 la traduction française, intitulée *les Fleurs et manières des temps passés*, et le texte latin pour la première fois en 1512, puis en 1518, enfin en 1523. L'édition qui nous occupe est par conséquent l'antépénultième (car l'œuvre ne paraît pas avoir été publiée autre part qu'à Paris au XVI^e siècle), mais la première parisienne. Elle constitue une réimpression page à page de l'édition attribuée au typographe lyonnais Matthias Huss vers 1495 (la première qui fût de format in-4^o, les précédentes étant toutes in-folio): même format, même nombre de gravures sur bois copiées et inversées, même version contenant les interpolations du moine cluniste Henri de Wircz-

⁵ L. HAIN, *Repertorium bibliographicum* . . . , n^o 6918. [Un exemplaire de l'édition publiée à Cologne par Nicolaus Götz von Schlettstadt en 1478, accompagné de notes historiques contemporaines, appartenant autrefois au monastère de Saint-Magnus à Füssen, vient d'être mis en vente à Heidelberg, voir le catalogue de vente Sammlung Adam Teil I, Auktion 126, 6. Mai 1980, Dr. Helmut Tenner KG (Heidelberg 1980), p. 155, n^o 777. N.d.l.R.].

⁶ Ces gravures, copiées d'édition en édition, ont été bien étudiées par L. BAER, *Die illustrierten Historienbücher des 15. Jahrhunderts* . . . , Strasbourg 1903, p. 58-82 et Anhang, XV-XXIV.

⁷ Exclusivement libraire, ce personnage est une des figures les plus marquantes de l'imprimerie parisienne de 1495 à 1530. En 1512 il est à l'apogée de sa carrière et plus de 40% de ce qui s'imprime à Paris est publié dans son officine. Cf. B. MOREAU, *op. cit.*, passim; voir la notice qui lui est consacrée dans P. RENOARD, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires* . . . , Paris 1965, p. 539-541.

bourg, apparues pour la première fois à Rougemont en 1481. Mais au lieu que l'édition lyonnaise qui lui a servi de modèle s'arrête à l'élection d'Innocent VIII (1484), Jean Petit a complété la chronique (ou plutôt fait compléter par un chroniqueur dont nous ignorons le nom) jusqu'à la victoire française de Ravenne (11 avril 1512).

Quel est l'imprimeur que Jean Petit a fait travailler pour cette édition? Il est très difficile de le déterminer vu le peu d'instruments de références dont nous disposons concernant le matériel typographique des imprimeurs du XVI^e siècle. Les deux gothiques de somme utilisées comme caractères paraissent des plus banales; en revanche, la curieuse lettrine G (évidée sur fond criblé et contenant une pie (?) en son centre) aiderait certainement à identifier l'origine typographique de notre ouvrage. Mais on ne peut malheureusement compter en ce domaine que sur le hasard . . .⁸

Quoi qu'il en soit, cette impression ne figurait, jusqu'à plus ample informé, dans aucune collection publique allemande.⁹ Cette lacune est désormais comblée grâce à cette donation. Œuvre, de surcroît, d'un historien allemand publiée à Paris, cette édition n'illustre-t-elle pas à merveille la vocation de l'Institut Historique Allemand à promouvoir l'historiographie germanique dans la capitale française?

⁸ A remarquer tout de même que le bois à la Crucifixion figurant au f^oE5r^o a été utilisé par l'imprimeur parisien Thielman Kerver pour ses *Heures à l'usage de Rome* du 15 juin 1503; mais il ne semble pas que T. Kerver ait jamais utilisé les caractères que l'on trouve dans notre édition. D'ailleurs les bois servant aux gravures passaient facilement d'un atelier à l'autre.

⁹ B. MOREAU, op. cit., n^o 447, en relève 15 exemplaires connus.